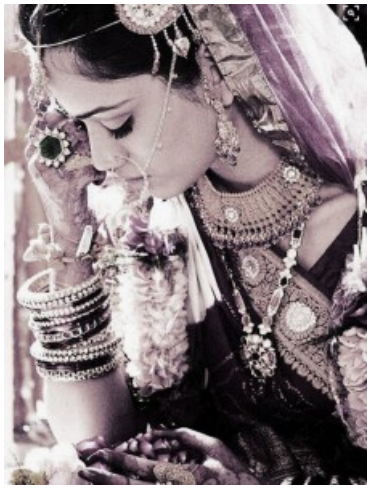
TOURS, nouvelle production de LAKMÉ de Delibes



TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste… Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, **Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes**. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald… La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant… Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF… Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)…, la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche

d’un chanté parlé libre, est d’une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.



La production de Lakmé à l’Opéra de Tours s’annonce tel un événement : la partition l’une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d’une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d’orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, **Académie à Vienne de 1783 (airs d’opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos)…**

Lakmé de Léo Delibes

(créé à l’Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours
Nouvelle production
Vendredi 27 janvier 2017, 20h
Dimanche 29 janvier 2017, 15h
Mardi 31 janvier 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l'Opéra de Tours



Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**
Décors : Benoit Dugardyn
Costumes : Giovanna Fiorentini
Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**
Gérald : Julien Dran
Nilakantha : Vincent Le Texier
Mallika : Madjouline Zerari
Frédéric : Guillaume Andrieux
Mistress Benson : Anna Destraël
Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS



ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérald s'éprend de Lakmé, la fille du Brahmane Nilakantha. Le père se venge alors : (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérald. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérald l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté hindoue ? … Gérald quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et comprenant qu'elle ne sera jamais unie à celui qu'elle aime passionnément, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

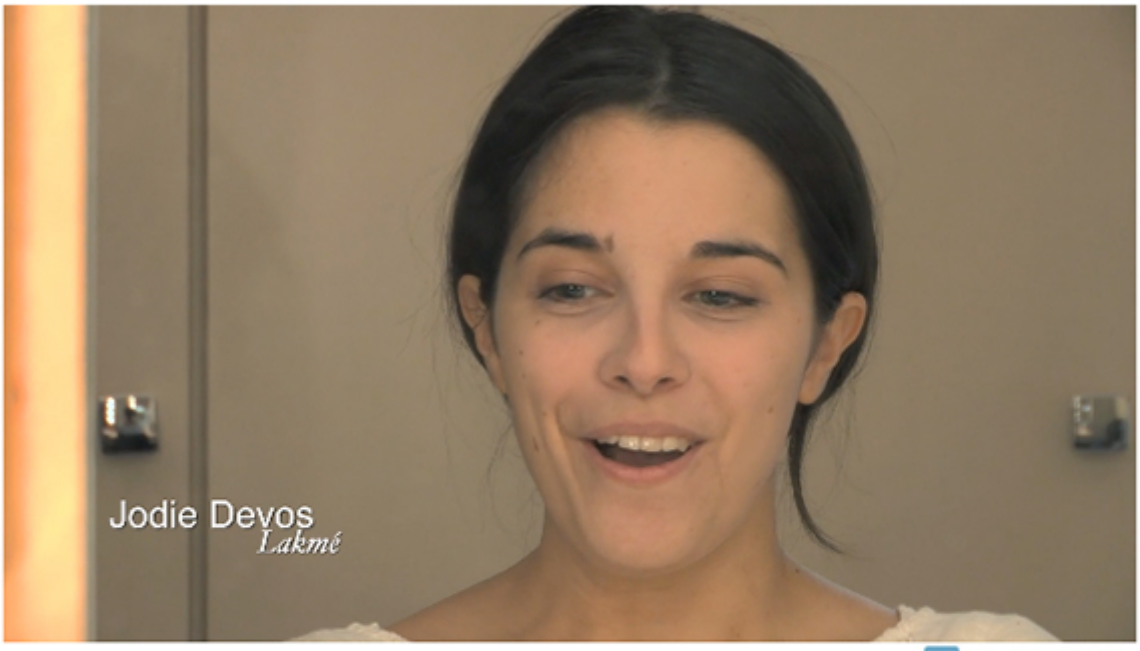
LAKMÉ
Léo Delibes



LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et **Jodie Devos** expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale…



1 2 3 4 5



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

en lire +

Recréation de Chimène de Sacchini par l'Arcal



St-Quentin (78): les 13, 14 janvier 2017. Sacchini: Chimère par l'ARCAL. Bien que né Florentin, le jeune **Antonio Sacchini** est remarqué par le napolitain Durante qui souhaite en faire le plus grand compositeur de son siècle. Rien de moins. Défi relevé et en France principalement. Passé par Venise, professeur de chant pour Nancy Storace, la soprano vedette si tendrement aimé de Mozart…, puis en Allemagne, surtout à Londres où il se rapproche de Tratetta (autre napolitain), Sacchini ne tarde pas à s'imposer par son éloquence européenne, une écriture brillante, raffinée qui s'autorise comme chez Mozart, une profondeur préromantique, présente aussi dans son opéra **Renaud**– premier opéra parisien de Sacchini (également créé en 1783), qu'a révélé le jeune chef **Bruno Procopio à Rio de Janeiro en 2015**, avec la sensibilité et l'ardeur expressive dont a rendu compte alors classiquenews.com : **VOIR notre reportage vidéo RENAUD de Sacchini par Bruno Procopio (juin 2015)**.

SACCHINI A PARIS… Endetté à Londres, Sacchini à 51 ans, en 1781, l'invitation de la Cour de France afin d'y affirmer la supériorité des Napolitains contre Gluck : de fait Sacchini bénéficie des intrigues des défenseurs de son confrère Piccinni, autre Napolitain invité par Marie-Antoinette, qui avait auparavant développer les arguments de l'opéra italien en France. Renaud comme Chimène créés tous deux en 1783 devant la Cour, illustrent cet éclectisme virtuose, brillant, néo classique et donc préromantique qui germe et croît en France dans les dernières années de la monarchie.
Audacieux voire expérimental, Sacchini « ose » proposer une nouvelle mouture du Dardanus de Rameau : échec retentissant. Puis c'est Œdipe à Colone en 1786, porteur de la même ampleur émotionnelle aux côtés de son style international post gluckiste : nouvelle échec. Mais dès sa reprise en 1787,

l’ouvrage ultime de Sacchini d’après le mythe antique saisit l’audience et est joué sans faiblir jusqu’en 1844, soit 583 fois : un record absolu qui enthousiasme encore Berlioz, lui-même ardent Gluck. Triomphe posthume car Sacchini était mort brutalement en 1786 (à 56 ans).

La tragédie lyrique telle que l’a souhaitée Marie-Antoinette



UN ITALIEN RENOUVELLE LA TRAGEDIE LYRIQUE… L’ARCAL choisit de ressusciter Chimène de 1783, chanté en Français. Ouvrage majeur comme Renaud, révélant le métier d’un compositeur à la fois raffiné et brillant, invité à régénérer les vieilles formes théâtrales françaises. Sacchini traite d’une forme conventionnelle à bout de souffle, la tragédie lyrique, héritée de Lully au XVIIè (un Florentin comme lui). Le genre es tle plus ambitieux en France car il exige de fusionner les disciplines du théâtre en un seul spectacle : chant, danse, machinerie,… Sacchini apporte la virtuosité italienne au format lyrique français, répondant ainsi au goût de la jeune Marie-Antoinette, devenue reine de France en 1774, 9 années auparavant : entretemps, le germanique **Gluck** a réalisé une réforme totale de l’opéra français, imposant la nécessité dramatique et la seule cohérence comme esthétique, contre les dérives de la pure virtuosité. L’imagination de Sacchini réécalire le mythe des

amours maudites entre Rodrigue « Le Cid » et son aimée Chimène : l'opéra s'inspire de la pièce de Pierre Corneille, créée un siècle avant Sacchini, en janvier 1637.



L'OPERA en France après Gluck, favorisé par Marie-Antoinette… La production portée par l'Arcal apporte ainsi un éclairage particulier sur les transformations du spectacle en France à la fin du XVIIIè : époque charnière dite des Lumières et « néoclassique », ou encore préromantique, propre aux années 1780, où à l'époque des futures convulsions historiques, révolutionnaires (fin de la monarchie et des Bourbons au XVIIIè), le genre lyrique s'enrichit considérablement à la Cour de France de la venue des « étrangers », depuis Gluck. **Une présence étrangère, cultivée par la reine Marie-Antoinette, l'autrichienne à Versailles.** La production 2017 de l'Arcal profite de l'engagement des interprètes : le chef et violoniste **Julien Chauvin** (créateur malheureux de son orchestre sur instruments anciens : Le Concert de la loge, qu'il avait intitulée avant le recours juridique du Comité Olympique, La Loge Olympique). Ayant perdu son identité Olympique sous des pressions juridiques aberrantes – on ne voit bien comment un orchestre intitulé « Olympique » pourrait faire de l'ombre à l'Olympisme sportif…, l'orchestre reprend donc du service pour l'Arcal, compagnie lyrique nationale, après avoir défendu les délices d'Armida de Joseph Haydn. C'est aussi la metteure en scène **Sandrine Anglade** dont la spécialisation reconnue du théâtre de Pierre Corneille devrait apporter une vision spécifique sur le mythe de Chimène et du Cid… en particulier dans l'opéra de Sacchini qui opère une réduction / simplification de la pièce originelle, passant de 5 actes (Corneille) à 3 actes (livret de Guillard). **La compagnie nationale ARCAL** confirme son engagement dans l'exploration du théâtre lyrique en France, à

l’époque des Lumières, entre baroque, néoclassicisme et préromantisme, c’est à dire dans la période riche en mutations propre aux années 1780.

SYNOPSIS

Acte I. Devoir et amour à Séville : le dilemme étreint le coeur des deux amoureux : Rodrigue et Chimène. Le premier a tué le père de la seconde, son aimée. Ainsi l’amour raille les enjeux politiques : et quand Rodrigue devant Chimène lui demande de le frapper pour qu’elle se venge la mort du père, la jeune femme s’écroule. Et le chasse.
Acte II. Contre les Maures musulmans, Rodrigue mène les troupes du roi. Il triomphe. Mais blessée, inconsolable, Chimène désigne son nouveau défenseur, celui qui tuera puisqu’elle en est incapable, Rodrigue, Don Sanche (qui aime aussi Chimène).
Acte III. Le pardon. Rodrigue ne peut vivre sans l’amour de Chimène. Il lui promet de se soumettre et de mourir de sa main. Le duel Rodrigue, Sanche a lieu : en voyant à son issue, Sanche revenir vivant, Chimène croit à la mort de son aimé. Rien de tel : Rodrigue a épargné le vaincu. Chimène qui a avoué ses vrais sentiments pour Rodrigue, peut s’unir à lui car elle avait promis d’épouser le vainqueur du combat.

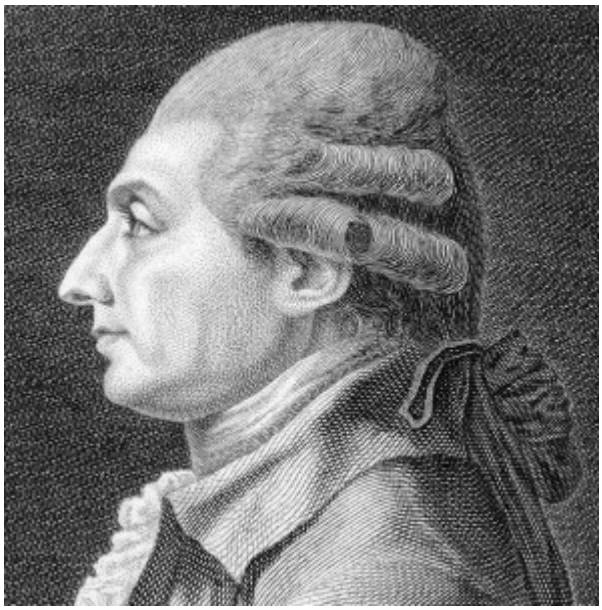
La force du drame tient au tiraillement cornélien : amour contre devoir. Rodrigue a tué le père de Chimène (Don Gomès) pour répondre au voeu de son propre père (Don Diègue). Mais

Chimène par devoir pour son père en symétrie, souhaite la mort de Rodrigue qui l'a tué. La fille et le fils pourront-ils se défaire de la loi des familles et du code de la vengeance ? La situation pose aussi l'opposition entre liberté personnelle et soumission à la loi familiale et à ce qu'impose la filiation.

Ce qui fait aussi la valeur de la pièce, **c'est la beauté des vers de Corneille** :

Va, je ne te hais point.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.
Et le combat cessa faute de combattants.
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.
Le trop de confiance attire le danger.
Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années.
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ; Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

L'opéra de Sacchini en propose une transformation, selon le goût des contemporains de Marie-Antoinette, dictée par les règles de la prosodie spécifique au chant lyrique. Il en découle un ouvrage d'une virtuosité lyrique habile, servant le drame resserré du librettiste.



Antonio Sacchini : Chimène ou le Cid, créé à Fontainebleau en 1783
Livret de Guillard d'après Corneille – recréation présentée par l'ARCAL, compagnie national de théâtre lyrique et musical (direction : Catherine Kollen)

Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, directio
Mise en scène : Sandrine Anglade
Durée : environ 2h – spectacle sans fosse
Opéra chanté en Français

5 représentations

Saint-Quentin en Yvelines (78).
Théâtre nationale : les 13 et 14 janvier 2017 :

réservez votre place

Puis,
Massy, Opéra. Le 14 mars 2017
Herblay, Théâtre R. Barat. Les 25 et 27 mars 2017

LITTLE NEMO, la nouvelle création choc d'Angers Nantes Opéra



NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017. Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", intitulé "***Little Nemo***", qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents… L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle… mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.**

Little Nemo devenu grand retrouvera-t-il son âme d'enfant ?



Création événement 2017 : LITTLE NEMO de David Chaillou
Livret d'Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après Little Nemo in Slumberland (1905) de WInsor McCay

Première-création au Théâtre Graslin à Nantes, le 14 janvier 2017

Puis les 18 et 21 janvier 2017 (même lieu)
Reprise les 22 puis 24 mars 2017 à Angers (Grand Théâtre)

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

APPROFONDIR

VOIR AUSSI notre reportage exclusif consacré à la dernière création lyrique présentée par Angers Nantes Opéra en avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris (Reportage vidéo de 2 volets)

LIRE AUSSI notre présentation générale de la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra

VOIR AUSSI notregrand entretien présentation de la saison 2016 – 2017 d'Angers Nantes Opéra par son directeur général JEAN-PAUL DAVOIS

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif ANGERS NANTES OPERA rend accessible l'opéra aux lycéens de la Région**. **TRANSMISSION, DEMOCRATISATION, EDUCATION…** Pour la création de LITTLE NEMO, Angers Nantes Opéra a signé une convention exemplaire avec le Rectorat et la DRAC PAYS DE LA LOIRE permettant ainsi aux équipes de l'Action culturelle d'Angers Nantes Opéra de développer un cycle inédit par son ampleur, d'actions de sensibilisation des thèmes et des formes de cette nouvelle création lyrique, auprès de 167 classes en Loiore-Atlantique et en Maine et Loire : soit 5208 élèves (écoles, cycles 3 ; collèges, 6èmes, Lycées). La précédente médiation orchestrée par l'Action Culturelle d'Angers Nantes Opéra à l'occasion de l'opéra Le Ville Morte de Korngold (mars 2015) rend compte d'un travail ambitieux et visionnaire qui

rend de plus en plus accessible les productions d'opéra auprès des jeunes publics…



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo… Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse… Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.
Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuilletons dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves… C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893… Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde

NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017… En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féérie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR… Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.





Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper … Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. **En LIRE +… LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra**



VOIR le teaser vidéo de Little Nemo, nouvel opéra d'après McCay — Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle "pour enfants", – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé *"Little Nemo"*, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents… Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir… l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par David Chaillou sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

VIDEOS. 2 reportages exclusifs réalisés par le studio CLASSIQUENEWS :

VIDEO 1 : De la BD de McCay à l'opéra de David Chaillou – Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra ". Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra"** / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**

VIDEO 2 : La réalisation de l'opéra en 2017. Les personnages, les décors, l'écriture musicale… – VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo…, Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, … L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics ©

studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre Pham**

Opera Fuoco à Shanghai

SHANGHAI, Opera Fuoco, David Stern, le 16 décembre 2016. David Stern poursuit son exploration de la lyre baroque, offrant en Chine, une nuit d'ivresse et d'extase – « One charming Night », impliquant l'ensemble de sa compagnie lyrique (Opera Fuoco), orchestre et troupe de chanteurs au service de Bach et de Purcell, dans le cadre du déjà 3è Festival de musique baroque de Shanghai.



Nuit baroque et enchanteresse à Shanghai… Pour cette soirée d'opéra, la compagnie lyrique Opera Fuoco, créée et dirigée par David Stern, présente sur la scène du Shanghai SYmphony Hall, un pastiche musical composé de deux œuvres majeures du répertoire baroque : **Fairy Queen de Purcell**, musique de scène écrite pour une pièce de théâtre inspirée du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, et la **Cantate 201 de Jean-Sébastien Bach** « Geschwinde, ihr wirbelnden Winde », la plus théâtrale des oeuvres écrites par le compositeur de Liepzig. Purcell, Bach : ainsi le XVIIè britannique s'accorde au XVIIIè spirituel, théâtral de l'immense génie de Leipzig. Rien ne fait fléchir l'audace du chef David Stern, premier à préserver la vérité du geste comme l'intensité poétique des intentions. On l'a vu l'an dernier dans Alcina, dans le même lieu, le maestro avec son orchestre

et sa troupe de jeunes chanteurs, réactive le drame, insuffle une tension, polit les arêtes d'une action théâtrale et vocale, dont l'esprit n'a qu'un but : la vérité. C'est dire



les promesses de cette nouvelle production, temps fort du Festival baroque de Shanghai, événement musical dans la ville chinoise tentaculaire et qui chaque hiver, accueille ainsi tout un cycle de concerts et d'événements baroques. **Ce 16 décembre 2016**, la Compagnie lyrique Opera Fuoco présente aussi, autour du contre-ténor **Andreas Scholl**, les nouveaux jeunes chanteurs de la promotion 2016, soit une troupe de tempéraments pleins de feu et d'engagement… prêts à suivre le chef dans sa recherche d'accomplissement lyrique.

VOIR notre reportage « OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai : missions et fonctionnement d'une troupe d'opéra »

_____

Opera Fuoco à Shanghai / One charming night
Vendredi 16 décembre 2016, 20h
Shanghai Symphony Orchestra Hall (Shanghai, Chine)
Dans le cadre du 3è Festival Baroque de Shanghai

NUIT ENCHANTERESSE… Dans une forêt enchantée, Titania et Oberon se chamaillent, comme à leur habitude, à propos cette fois de musique. Oberon souhaite écouter la musique de Phoebus, céleste et aérienne, tandis que les amis de Titania réclament les sons dansants et festifs de Pan. Afin de trouver un compromis entre les deux royautés, Puck suggère d'organiser une joute musicale.
C'est ici que Fairy Queen de Purcell et la Cantate profane de Bach se retrouvent liés. Cette «charmante nuit» se sert de l'œuvre de Bach comme d'une pièce dans la pièce. Phoebus devient le défenseur d'Oberon et Pan se bat pour la musique favorite de Titania. La dispute se termine au lever du soleil, Titania cède et Oberon se réjouit de la victoire de Phoebus.

Programme :
Jean-Sébastien Bach :
Cantate BWV 201 Geschwinde, ihr wirbelnden Winde

Henry Purcell :
Fairy Queen (extraits)

Distribution :

Contre-alto – Andreas Scholl
Soprano – Axelle Fanyo
Mezzo-soprano – Inès Berlet
Mezzo-soprano – Majdouline Zerari
Ténor – Etienne Duhil de Bénazé

Ténor – Martin Candela
Baryton – Alexandre Artemenko

Opera Fuoco
David Stern, direction

REPORTAGE VIDEO : Opera Fuoco, De Paris à Shanghai (décembre 2015)

LIRE aussi notre compte rendu complet d'Alicia de Handel par Opera Fuoco et David Stern, Shanghai, décembre 2015



OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier… OPERA FUOCO, créé par le chef d'orchestre DAVID STERN, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?… Opera

Fuoco, de Paris à Shanghaï. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène.



Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène. Créée en décembre 2015 à Nancy, cette production – dans une distribution renouvelée pour certains rôles, affirme une sainte vertu trop rare sur la scène pour ne pas être soulignée

quand elle est bien réelle : sa parfaite *cohérence*. Soit… du chant, du drame, et cet abandon collectif d'une saveur parfois allusivement nostalgique qui nous a rappelé souvent les délices des meilleurs ouvrages de Johann Strauss, celui spirituel, juste, sincère de *La Chauve Souris*. C'est dire ainsi le plaisir que diffuse un spectacle qui sait doser très habilement et toujours en finesse: la parodie truculente,- parodie de la mythologie grecque, comme parodie aussi des genres lyriques dont le grand opéra hérité de Gluck (lequel est évidemment cité ici par le violon d'Orphée) ; saillies et situations comiques ; délire pur, cocasse, goguenard, sans omettre une pincée de grivois carnavalesque (la scène de séduction de Jupin/Jupiter métamorphosé en mouche, ou plus loin, la danse délirante et bachique du tableau final) ; et aussi une satire en règle du pouvoir politique (comment ne pas penser à la critique du régime impérial dans le chœur révolutionnaire : « *aux Armes ! Dieux et demi dieux…* »).

SUBTILITÉS D'OFFENBACH… Dans ce spectacle réjouissant, on voit bien que le théâtre d'Offenbach recèle bien des niveaux de lectures, qu'il ne se réduit pas à un divertissement potache aux mélodies souvent irrésistibles (la charge féminine reprise par toute l'assemblée contre les aventures sexuelles de Jupin/Jupiter)… mais par ses facéties musicales produit en définitive, un spectacle riche et percutant. Cest aussi visuellement une très solide action dramatique qui change de lieux- terre, Olympe, Enfers-, avec fluidité par le truchement d'un ascenseur qui monte et descend d'épisodes en situations, puisque le décor unique est celui d'un hall de palace très modern style, où rentrent et sortent les protagonistes.

L'assurance des chanteurs souligne la réussite de la production présentée à Nantes. Les solistes sont plus aguerris et de plus en plus caractérisés depuis la première série de dates à Nancy ; la distribution atteint l'idéal et renforce surtout une action qui s'enchaîne avec intelligence, et un vrai rythme dramatique ; alternant solos, duos, ensembles et

chœurs… tous jalons ciselés d’une surenchère lyrique qui se joue à casser et détourner les légendes héroïques et divines, et les genres musicaux.

Entre finesse et cohérence, Angers Nantes Opéra dévoile la verve poétique d’Offenbach

Épatant Orphée aux enfers à Nantes et à Angers



Clou de la soirée, la parodie mythologique dévoile ici toute sa justesse drolatique dans l'acte de l'Olympe (tableau 2) : l'équipe ose pour charger la caricature des dieux, une antiquité obèse, abonnée au sommeil, décalage qui nous semble bien servir le propos parodique d'Offenbach, s'agissant le portrait des grâces et des seigneurs olympiens. Si la suffisance et l'arrogance s'expriment en surcharge pondérale, rien de moins surprenant que ces grossissements et boursouflures en règle. Jupiter tonnant et sa cohorte de donzelles gonflées à bloc (Vénus, Junon, Minerve, Diane, sans omettre le plus que joufflu Cupidon) paraissent en abeilles dorées, gavées d'ambroisie, larves engoncées aux mouvements ralentis. Offenbach réussit un détournement des mythes avec cette verve irrévérencieuse que l'on fréquentait plutôt à l'opéra comique et au théâtre de la foire : ici Orphée et Eurydice se détestent, et Jupiter est particulièrement moqué, passant pour un dieu potache. Diane aimait alors Actéon… et Pluton s'amourache d'Eurydice, espérant vainement qu'elle lui soit fidèle. L'Olympe et les enfers sont à l'envers… sujets de situations piquantes qui inspirent particulièrement le compositeur. Représenter ainsi les dieux sacrés de l'Olympe répond point par point à la nature parodique de cet opéra séditieux.

TEMPERAMENTS VOCAUX. Scéniquement léchée, la lecture permet de repérer des temps forts qui artistiquement mettent en lumière certains solistes véritablement à leur aise offrant une galerie des plus délectables de tempéraments dramatiques plutôt très séduisants… Dès sa première scène à Thèbes, Pluton grimé en Aristée (berger aimé d'Eurydice) impose la gouaille mordante de l'excellent **Mathias Vidal**, acteur savoureux, voix percutante à l'articulation exemplaire. De toute évidence, c'est Pluton, le vrai héros de l'action (même si en fin de drame, il perd tout). A ses côtés, l'Opinion publique de **Doris Lamprecht** incarne cette mère la morale avec un aplomb

conquérant (grimée en femme de ménage), obligeant le rebelle Orphée à reconquérir celle qu'il n'aime pas mais qui reste néanmoins sa femme…

Sur le mont Olympe, le Jupiter de **Franck Leguérinel** offre une désopilante posture en bibendum doré : sa truculence demeure subtile, indice d'un vrai talent d'acteur, sans épaisseur ni vulgarité ; à ses côtés, les divinités toutes bien dans leur personnage, confirment la pertinence de la distribution : Vénus se languit (suave **Lucie Roche**), et Diane (précise, mordante, ardente **Anaïs Constans**) vocifère avec tact, en se lamentant sur le corps de son aimé Actéon ; même Mercure (impeccable **Marc Mauillon**) pétille par sa légèreté ailée… Tous les « seconds rôles » sont ainsi à la fête, riches en relief, brossés chacun avec beaucoup de finesse. A la pétillante **Jennifer Courcier** reviennent les airs de Cupidon, ici l'assistant de Jupin/Jupiter, toujours en astuces et filouterie.
Les deux derniers tableaux – aux Enfers-, voient s'affirmer **l'aplomb scénique du Pluton de Mathias Vidal**, affublé d'une magnifique crinière blonde (et d'une paire d'ailes avec châssis en osier) : son intelligence calculatrice se confronte à la puissance potache du Jupiter amoureux (d'Eurydice) en un duo électrique, qui pourrait parodier (autre référence lyrique), Wagner et sa Tétralogie : Jupiter / Pluton chez Offenbach, c'est un peu Wotan et Loge qui descendent eux aussi au royaume souterrain des Nibelungen…
Aux enfers toujours, saluons l'excellente performance du John Styx – gardien d'Eurydice-, du ténor **Flannan Obé** – mi loup maladroit mi porc-épic: voix claire et puissante, magnifiquement articulée elle aussi, et comme Mathias Vidal, un jeu tout en subtilité. Grâce à lui, le théâtre s'invite à l'opéra, éclairant avec beaucoup de naturel, le piquant de la situation : Styx, ex Roi de Béotie, se languit de la belle Eurydice depuis que Pluton la tient prisonnière aux enfers… La scène vaut pépite, de surcroît sur l'une des mélodies les plus ciselées d'Offenbach.

Le choeur d'Angers Nantes Opéra est parfaitement intégré à l'action, assurant même pour une grande part, l'éclat des ensembles, en particulier les deux scènes délirantes des enfers – carnaval des animaux d'abord, bacchanale libératrice et parfaitement fantasque enfin (avec l'hymne à Bacchus, et son galop infernal, vraies réponses aux choeurs de *La Chauve Souris* de Johann Strauss).
Reste le couple prétexte à cette savante parodie musicale : Orphée convaincant, efficace de **Sébastien Droy** ; Eurydice, au beau relief, en sa coloratoure maîtrisée, idéalement hystérique de la soprano **Sarah Aristidou**. En définitive, c'est elle, Eurydice souveraine qui ouvre et referme le bal, libre de son désir, préférant à Orphée, Pluton et Jupiter, la brûlante ivresse de Bacchus (chœur final).

_____



Tout cela fonctionne à merveille tant l'esprit de troupe se cristallise à chaque séquence. En fosse, sachant piloter l'orchestre, le chef **Laurent Campellone** veille aux nuances et aux accents-, caractérisant chaque tableau en particulier les nombreux ensembles en un geste clair et articulé qui produit l'équilibre, la cohérence dont nous avons parlé et qui frappe tant. Voici donc un somptueux travail d'équipe qui réalise une production épatante à ne manquer sous aucun prétexte : le rire, l'intelligence, la finesse sont au rendez-vous, rendant le meilleur hommage à cet Offenbach, roi des boulevards dont le rythme ici marié à la finesse produit l'un des meilleurs spectacles récents d'*Orphée aux enfer*s. **A NANTES, Théâtre Graslin, les 25, 27 et 29 novembre 2016. Puis à ANGERS, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016.**

Nantes, Angers : Orphée aux enfers



NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas uniquement un amuseur frivole… Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire… Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIIIè, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck… Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.



L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une **exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017**). **EN LIRE +**

_

_____

Orphéee aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra



d'infos, réservez votre place :
A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29 novembre 2016
A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016
http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.
Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre 1858
(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : **LAURENT CAMPELLONE**
MISE EN SCÈNE : **TED HUFFMAN**
DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC
Sébastien Droy, Orphée
Sarah Aristidou, Eurydice
Franck Leguérinel, Jupiter
Doris Lamprecht, L'Opinion publique
Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve



Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire
Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre 2015.
[Opéra en français avec surtitres]

EN LIRE +

PARIS. Les Contes d'Hoffmann de Carsen à Bastille



PARIS, Bastille. Offenbach: Les Contes d'Hofmann : jusqu'au 27 novembre 2016. Philippe Jordan dirige les effectifs de la Maison parisienne dans la production scénographie réalisée par Robert Carsen et avec une distribution qui, malgré la défection du ténor assoluto, **Jonas Kaufmann,** arrêté pour raison de santé (**LIRE notre dépêche JONAS KAUFMANN, bilan de santé, suspendu de scène**), réunit sur la scène de l'Opéra Bastille, une distribution très prometteuse : entre autres arguments, la Giulietta de Kate Aldrich, l'Antonio de la soprano **Ermonela Jaho** (particulièrement applaudie à orange cet été dans La Traviata), et dans le rôle central d'Hofffmann, le poète maudit, malheureux en amour, **Ramon Vargas** (jusqu'au 18 novembre inclus), puis **Stefano Secco** (les 21, 24 et 27 novembre suivants). A noter qu'aucun des seconds rôles n'est à la traîne, défendu pour chacun par un tempérament lui aussi convaincant (Stéphanie d'Oustrac dans le rôle de La Muse / Niklausse ; François Lis en Schlemil; sans omettre le Frantz de Yann Beuron…)… et dans le rôle démoniaque, obsessionnel d'acte en acte, de Lindorf, Coppélius, Dapertutto et Miracle : Roberto Tagliavini)… Que du beau monde donc pour une reprise attendue et d'autant réussie.

Le manuscrit des Contes d'Hoffmann est laissé inachevé par Offenbach qui s'éteint lors des répétitions en octobre 1880. Fidèle à ce qu'il sait faire, Offenbach collectionne les styles et les manières pour les associer et les recycler en un tout, régénéré. Ainsi ses Contes d'Hoffmann relèvent à la fois du grand opéra, de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique… A

travers la poupée délirante déjantée, plus vrai que nature (Olympia), la fille chanteuse qui meurt de trop chanter (Antonia) et la vénitienne et plantureuse Giulietta… se précise dans l'esprit du pauvre héros, amoureux empêché, le visage de l'immortelle bien-aimée, de la femme inaccessible que de Berlioz à Beethoven, n'a cessé de hanter les opéras comme inspirer les poètes compositeurs. Offenbach ne fait pas exception à cette brillante généalogie : son inspiration redouble de génie dans la veine tragique.

Les Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille
Philippe Jordan, direction / Robert Carsen, mise en scène
Du 31 octobre au 27 novembre 2016
Les 31 octobre, puis 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27 novembre 2016
RESERVEZ VOTRE PLACE



HOFFMANN, LE POETE INTERDIT D'AMOUR…
Librettistes de Gounod pour son Faust (1859), Barbier et Carré rédigent le livret des Contes d'Hoffmann à partir de la pièce de théâtre qu'ils avaient eux-mêmes conçus à partir des textes de l'écrivain E.T.A. Hoffmann. Au travers d'épisodes distincts, est traité un même personnage, Hoffmann qui narrateur et témoin malheureux de l'intrigue, évoque trois femmes (Olympia,

Antonia, Giuletta), toutes héroïnes malheureuses et tragiques, incarnations de ses échecs amoureux. Elles sont des figures évanescentes dont l'apparition est mise à mal par une force de l'ombre, machiavélique et pernicieuse, incarnée par un personnage diabolique, lequel revêt une apparence différente pour chacun des trois tableaux: Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto. 3 femmes vénéneuses ou angéliques, 3 diables obsessionnels… Offenbach mêle romantisme, onirisme, fantastique.

Frappé par la pièce de Barbier et Carré dès 1851, le compositeur décide de l'adapter en opéra, en 1876. Il meurt avant d'avoir mis au clair un ensemble disparate de partitions. L'opéra que nous connaissons est le fruit d'un montage posthume, variant pour des raisons diverses entre la version de Choudens et la version Oeser
qui en général est réputée plus "complète" et respectueuse des dernières intentions de l'auteur. L'oeuvre est créée à l'Opéra-Comique, après la mort du compositeur, le 10 février 1881. La séduction des mélodies, la force des évocations fantastiques (la poupée Olympia plus vraie que nature ; Antonia qui meurt d'avoir trop chanter face au fantôme de sa mère paraissant dans une scène sur la scène de l'opéra… tout révèle l'inspiration magique et surnaturelle d'un Offenbach qui réussit enfin dans le genre du grand opéra, lui qui fit surtout les délices du boulevard par ses parodies mythologiques enjouées, délirantes.
Offenbach, subjugué par la veine fantastique

Le compositeur est contemporain de la création à l'Odéon, de la pièce de Barbier et Carré, "Les Contes d'Hoffmann", en mars 1851. Le fantastique et le caractère tragique le bouleversent certainement car ils correspondent à ce qui lui est cher. D'ailleurs, absorbé par la création de son propre théâtre, Les Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, il monte en 1857, "Les Trois baisers du diable", opérette fantastique d'après le Freischütz et Robert le Diable. En composant la musique,

Offenbach se rapproche de ce qu'il réalisera pleinement dans Hoffmann: le fantastique.Après le succès d'Orfée aux enfers (1858), son rêve est d'accéder à la scène de l'Opéra-Comique. "Barkouf", écrit avec Eugène Scribe (librettiste adulé de La Dame Blanche et de Fra Diavolo), est emporté dans une cabale retentissante qui veut effacer le triomphe d'Orphée. Fort à propos, l'Opéra Impérial de Vienne lui commande "Die Rheinnixen", les Filles du Rhin, qui se déroule au XVI ème siècle, et dans lequel les sombres lueurs du fantastiques ne sont pas absentes. Créé en 1864, l'ouvrage ne comporte pas, a contrario des oeuvres comiques du maître, de scènes parlées, comme Hoffmann. Mais hélas, la partition ne convainc pas mais le thème de son ouverture qui évoque le choeur des esprits du Rhin sera réutilisé pour la Barcarolle des Contes d'Hoffmann. A Paris, Offenbach semble néanmoins s'affirmer grâce à l'accueil réservé à son "Robinson Crusoé" (1867), et à Vert-Vert (1869).
Hoffmann, l'oeuvre d'un mourant



Avec la chute du Second Empire et le trouble politique qui suit, enfin l'avènement de la III ème République, Offenbach se maintient artistiquement mais le milieu parisien ne l'entend pas ainsi qui veut lui faire payer le succès du "Bouffon Impérial". Ainsi quand il propose en 1872, "Fantasio" d'après Musset, une nouvelle cabale emporte son chef-d'oeuvre. Dégoûté, le compositeur s'éloigne de l'Opéra-Comique: il lui semble revivre l'échec et l'amertume de "Barkouf" dix années auparavant.
Pourtant les années qui suivent se montrent plus clémentes. D'après un texte de Victorien Sardou qui s'inspire d'E.T.A. Hoffmann, Le Roi Carotte triomphe à la Gaîté Lyrique dont

Offenbach devient directeur en juin 1873. Il le restera deux années pendant lesquelles il fait représenter Jeanne d'Arc de Gounod sur un livret de Barbier. Ce dernier est alors sollicité par le compositeur d'Orphée aux Enfers pour reprendre l'idée d'adapter à l'opéra, Les Contes d'Hoffmann. Mais Offenbach qui a dû quitter ses fonctions à la Gaîté a convaincu Albert Vizentini, son successeur de l'intérêt de l'ouvrage. L'opéra est à l'affiche de la saison 1877-1878, et le compositeur s'engage à rendre sa copie.

TOULOUSE, Capitole. Rossini : Il Turco in Italia. 18-29 novembre 2016



TOULOUSE, Capitole. Rossini : Il Turco in Italia. 18-29 novembre 2016. Créé en 1814, succédant à un précédent ouvrage comique exotique : L'Italienne à Alger (1813), **Le Turc en Italie** prépare par sa fougue rythmique, la séduction mélodique des airs, par le piquant des situations, l'euphorie facétieuse de l'opéra à venir… *Le Barbier de Séville*, sommet comique de 1816. En fin musicien, Rossini cisèle en deux actes, un matériau musical des plus

raffinés, précisant chaque profil, ciselant chaque désir, jouant des situations dramatiques avec un sens théâtral d'une géniale invention. Dans cette arène sentimentale qui croise Orient-Occident, turcs et occidentaux, l'amour revêt des formes insaisissables qui annoncent aussi le marivaudage du plein XIXè. A travers les yeux de ce turc (Selim) venu à Naples étudier les moeurs étranges des européens, surtout européennes, Rossini trouve le ton juste d'une comédie délirante et poétique où règnent, matière à rebonds comiques, dramatiques, drôlatiques : travestissements, imbroglios, quiproquos, suspenses et coups de théâtre…

Temps forts à ne pas manquer, d'autant plus si les interprètes en restituent la subtile magie expressive : le bal du second acte, où l'action suspend son vol, en un sextuor des travestissements a cappella, aux arabesques mozartiennes à couper le souffle. Puis Fiorilla dans le tableau qui suit, impose une profondeur psychologique inouïe qui annonce (par l'ampleur de sa cabalette) les grandes héroïnes tragiques (de Norma à Lucia di Lammermoor). Le jeune Rossini est là dans cet écart saisissant : délire collectif, solitude tragique…

Le Turc en Italie / il turco in Italia de Rossini au Capitole de Toulouse

Attilio Cremonesi, direction musicale / Emilio Sagi, mise en scène

Puertolas, Spagnoli, Corbelli…

6 représentations

Les 18, 20, 22, 25, 27 et 29 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE

distribution :

Pietro Spagnoli, Selim
Sabina Puértolas, Fiorilla
Alessandro Corbelli, Don Geronio
Yijie Shi, Narciso
Franziska Gottwald, Zaida
Anton Rositskiy, Albazar
ZhengZhong Zhou, Prosdocimo

Orphée aux Enfers d'Offenbach à NANTES puis ANGERS



NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas uniquement un amuseur frivole… Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire… Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra,

depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIIIè, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck… Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.
L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une **exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017**).



La farce ne serait qu'amusement… si le compositeur n'avait pas ciselé son écriture et enrichi ses effets pendant … 20 années, reprenant son ouvrage, revenant sur un métier lyrique, certes frivole et virtuose, mais qu'il souhaitait en vérité juste, sincère, voire profond. A travers son Orphie, Offenbach fin lettré, érudit accessible, (en rein pédant), revisite tous les Orfeo et Orphée qui ont précédé, restituant par une très subtile lecture rétrospective et parodique, toute une histoire de l'opéra. En 1858, Orphée aux enfers lui apporte un vrai triomphe sur les boulevards, car les auditeurs n'avaient pas ignoré la saveur spécifique du style Offenbach : divertissant oui, mais satirique certainement. Contre les tenants d'une tradition classique offusqués par tant d'audaces irrespectueuses, Offenbach bien inspiré, récidive après Orphée, avec 6 ans plus tard, sa délicieuse *Belle Hélène*, où la relecture délirante devient poésie. C'est que comme son grand œuvre final (les Contes d'Hoffmann laissés inachevés), Orphie, opéra bouffon, par son raffinement poétique, joue dans la cour du genre noble, « grand opéra » ; d'ailleurs, après la chute du Second Empire et le désastre de 1870, le compositeur révisera encore la version nouvelle de son Orphie, lui offrant en 1874, au Théâtre de la Gaieté, dont il était directeur depuis 1873, un luxe inouï – grands décors, machineries spectaculaires : l'ouvrage bouffon était devenu opéra féerie… preuve que toute sa vie, cette Orphée décisif occupa l'esprit et la pensée du créateur toute sa vie. **Production événement à ne pas manquer.**

Orphéee aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra



d'infos, réservez votre place :
A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29 novembre 2016
A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016
http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.
Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre 1858
(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : **LAURENT CAMPELLONE**
MISE EN SCÈNE : **TED HUFFMAN**
DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU
CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC
Sébastien Droy, Orphée
Sarah Aristidou, Eurydice
Franck Leguérinel, Jupiter
Doris Lamprecht, L'Opinion publique
Flannan Obé, John Styx
Jennifer Courcier, Cupidon
Mathias Vidal, Aristée, Pluton
Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire

Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre 2015.
[Opéra en français avec surtitres]

Paris, Musée d'Orsay : Un dîner avec Jacques (Offenbach)



PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). 29 septembre puis 6, 8 et 9 octobre 2016. Prérentrée Opéra Comique à Orsay sur le thème du Second Empire. L'Opéra Comique (en travaux) et le Musée d'Orsay présentent de concert, une nouvelle production autour de l'exposition « **Spectaculaire Second Empire. 1852 -1870** » (du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017). Car ils ont en commun leur période de conception (en pleine esthétique éclectique fin XIXè) illustrant une combinaison heureuse entre architecture industrielle et essor des arts décoratifs. Cet éclectisme, écrin des « néo » (néo gothique pour le sacré, néoclassique pour les administrations, néobaroque côté meuble…) règne sans partage au sein de l'exposition présenté dans l'ancienne Gare d'Orsay, et aussi à travers un spectacle résolument pluriel, propre à l'art officiel défendu par Napoléon III. Au programme, des oeuvres du Mozart des

boulevards, dont le délire mordant, la fantaisie faussement insouciante (en cela frère jumeau de Johann Strauss à Vienne) : Jacques Offenbach. Son opéra Fantasio est abordé à Orsay (avant d'ouvrir la prochaine nouvelle saison de l'Opéra Comique en 2017)



Intrigue du spectacle au Musée d'Orsay : « Un dîner avec Jacques », opéra bouffe d'après Jacques Offenbach : au cours d'un souper dans un salon de la haute société du Second Empire, le jeu des apparences s'exacerbe puis les masques tombent grâce aux délices du repas servi (influence / inspiration d'un Festin de Babette ?) – métamorphose à l'œuvre, où le paraître s'efface à la faveur des chants déliés, qui osent exprimer leurs fantasmes les plus délirants, excités par la verve musicals du dieu Offenbach, maître Bacchus des jeux et plaisirs de la bonne société d'empire…

Extraits des opérettes : Geneviève de Brabant, Madame l'Archiduc, La Rose de Saint-Flour, La Princesse de Trébizonde, … **Julien Leroy** dirige le collectif de nouveaux instrumentistes à tempéraments, **Les Frivolités Parisiennes** dans une mise en scène de Gilles Rico. Programme repris au Théâtre de Bastia le 7 janvier 2017, au Théâtre Impérial de Compiègne, le 20 janvier suivant, dans le cadre des Folies Favart.

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). Auditorium du Musée d'Orsay, les 29 septembre puis 6, 8 octobre 2016 à 20h et le 9/10 à 16h.

Renseignements, réservations : Musée d'Orsay ; tél.: 01 53 63 04 63 ou www.**musee-orsay.fr/fr/info/contact/demande-concernant-lauditorium.html**

RÉSERVEZ VOTRE PLACE